

De l'importance des réseaux professionnels dans le domaine de la photographie

Retranscription de l'interview vidéo **Erika Negrel, directrice, Réseau Diagonal, Marseille**

Interview réalisée dans le cadre le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube
Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

De l'importance des réseaux professionnels dans le domaine de la photographie1

Présentation1

De combien de personnes se compose l'équipe du Réseau Diagonal ?2

Quel est ton parcours professionnel ?2

Quel est l'objet du Réseau Diagonal ?2

Quelles structures peuvent intégrer le Réseau Diagonal ?2

Quelles sont les missions du Réseau Diagonal ?3

Travaillez-vous avec d'autres réseaux ou organismes ?3

Quels sont les enjeux principaux au cœur de vos missions ?3

Comment abordez-vous le sujet de la place des publics au sein des lieux ?4

Quels sont les temps forts dédiés à la photographie en France ?4

Quel est l'intérêt principal de ces temps forts ?5

Quelle est la place de la photographie en France ?5

Présentation

Bonjour, je m'appelle Erika Negrel, je suis directrice du réseau Diagonal qui est le réseau qui fédère en France les centres d'art spécialisés dans la photographie.

De combien de personnes se compose l'équipe du Réseau Diagonal ?

Ça fait sept ans que je travaille pour le réseau Diagonal. J'ai commencé toute seule en 2017 puis, progressivement, l'équipe s'est étoffée et aujourd'hui, nous sommes cinq salariés dans l'équipe.

Quel est ton parcours professionnel ?

Avant de diriger Diagonal, on pourrait dire que mon cœur de métier se situe dans l'accompagnement de la production artistique dans le champ des arts visuels/art contemporain. J'ai beaucoup accompagné des artistes dans des programmes de résidence, que j'ai aussi dirigés en France. J'ai commencé toute jeune avec Sandra Patron, à Triangle-Astérides, à la Friche Belle de Mai et de là, j'en ai fait une spécialité pendant une quinzaine d'années, en pilotant notamment des programmes de résidence, dans des contextes en dehors du milieu de l'art, en connexion avec la sphère de la société civile. Pour exemple, les Ateliers de l'Euro-Méditerranée pour la capitale européenne de la Culture, puis la direction de voyons voir - art contemporain et territoire, en Pays d'Aix. Cette expérience m'a permis effectivement d'être en pleine connaissance des problématiques des acteurs du champ des arts visuels.

Un petit aparté dans mon parcours dédié à la production artistique. En 2008-2009, alors que le réseau PAC Provence Art Contemporain commençait à se monter pour faire valoir le champ de l'art contemporain à Marseille, j'ai tout de suite accompagné une dizaine de structures à Marseille pour monter le réseau, à l'époque Marseille Expo, je les ai accompagnées à la création du Printemps de l'Art Contemporain, qui est maintenant un événement majeur dans le sud de la France.

Quel est l'objet du Réseau Diagonal ?

Alors le réseau Diagonal, c'est assez unique en France et en Europe. C'est un réseau, dans le champ des arts visuels, qui fédère uniquement des lieux à but non lucratif qui promeuvent, qui diffusent et qui produisent de la photographie.

Quelles structures peuvent intégrer le Réseau Diagonal ?

Pour être membre du réseau Diagonal, il faut être un lieu avant tout, avec une programmation à l'année. Il faut en plus de cela, ce qui fait partie d'un des piliers ADN de ce réseau, c'est mener une politique de relation au public qui engage la transmission et la pratique de la photographie.

Aujourd'hui, ce sont donc 29 centres photographiques sur le territoire national, que nous accompagnons à l'année pour monter ensemble des actions diverses, notamment dans le champ de l'éducation aux images. Le réseau Diagonal fédère uniquement des centres photographiques. En cela, nous n'intégrons pas et ne font pas partie du réseau, les photographes, les éditeurs ou d'autres acteurs clés de la photographie comme les agents. Ce sont nos partenaires, évidemment nous sommes très concernés par ces métiers, mais ils n'adhèrent pas au réseau Diagonal.

Quelles sont les missions du Réseau Diagonal ?

Le réseau a plusieurs fonctions et plusieurs missions. La première, c'est effectivement de promouvoir la photographie en France à travers l'activité de nos membres, donc promouvoir les expositions qui sont produites et diffusées au sein de notre réseau. Une deuxième mission est d'accompagner à la structuration les professionnels avec lesquels nous travaillons, donc réfléchir ensemble sur les conditions de la production et la diffusion photographique. Par exemple, réfléchir aux conditions de monstration, de rémunération des photographes pour les expositions, travailler aussi sur l'export de la photographie à l'international. Une autre mission que mène le réseau et qui est très importante, c'est l'accompagnement des parcours professionnels. Depuis maintenant 2016, nous sommes un organisme de formation et nous pilotons une offre de formation particulière à l'attention des photographes en France. La dernière mission, non des moindres, est le pilotage d'un programme national dédié à l'éducation aux images qui s'appelle Entre les images.

Travaillez-vous avec d'autres réseaux ou organismes ?

Cet engagement pour la photographie en France, on le partage aussi avec d'autres acteurs sur le territoire national que sont la Saif, l'ADAGP, les Filles de la Photo, France Photo Book, le CLAP (Le Comité de Liaison et d'Action pour la Photographie) avec qui maintenant depuis trois ans, on se retrouve pour parler collectivement de grandes problématiques et d'enjeux qui touchent la photographie en France, pas exclusivement dans le champ de la création contemporaine.

Quels sont les enjeux principaux au cœur de vos missions ?

Parmi les grands enjeux et les grands points sur lesquels nous construisons une forme de plaidoyer, il s'agit effectivement de reconnaître la valeur de la photographie dans le champ des arts visuels et de l'art contemporain, mais aussi dans d'autres sillons que peuvent être le photojournalisme. Nous défendons aussi la juste rémunération du travail des photographes mais

comme c'est le cas aussi dans le champ des arts visuels pour l'ensemble des artistes-auteurs. À ce sujet, nous avons travaillé sur un point assez important qui est la continuité de la rémunération des photographes, notamment dans le cadre de projets de création. Que se passe-t-il avant la monstration et avant la diffusion et comment ces étapes de travail peuvent être reconnues et rémunérées ? Ça fait partie, par exemple, d'un point important que défend le réseau Diagonal, comme ces autres acteurs. Nous avançons aussi sur des sujets complémentaires comme par exemple la création d'une maison pour la photographie en France, comme c'est le cas pour la danse avec le CND (Centre national de la danse) ou d'autres centres dédiés à l'image, comme le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) aussi.

Comment abordez-vous le sujet de la place des publics au sein des lieux ?

Le réseau Diagonal, dès sa création, a souhaité fédérer non seulement des centres d'arts spécialisés dans la photographie, mais aussi qui agissent dans les territoires avec les publics, et donc qui proposent concrètement des actions de pratique et de transmission par la photographie. Les questions « Qu'est-ce que nous donnons à voir ? Comment nous le donnons à voir ? Qu'est-ce que cela signifie et quel est le sens citoyen de ce que nous produisons ensemble » sont extrêmement importantes. Cette conviction de devoir accompagner les publics dans la représentation de l'image, de savoir s'en saisir et d'être aussi dans un partage, je dirais, citoyen, aujourd'hui a un corps au sein du réseau qui s'appelle le programme Entre les images. C'est un programme que nous avons proposé au ministère de la Culture en 2018 et qui est aujourd'hui un programme national assez unique en France. Il propose tout au long de l'année d'accompagner des projets spécifiques dans les territoires, qui initient des ateliers, des parcours culturels, qui permettent la production de communs avec des photographes et des publics assez éloignés de la culture et du champ des arts visuels.

Quels sont les temps forts dédiés à la photographie en France ?

Si on regarde les deux temps forts dédiés à la photographie en France. Aujourd'hui, on a Paris Photo, Place du Marché, au mois de novembre à Paris. On a surtout Les Rencontres d'Arles dans le Sud. C'est un festival qui permet de prendre le pouls de la création photographique contemporaine, avec une grande ouverture aussi à l'international. Ce sont deux temps clés pour lesquels l'ensemble des membres du réseau se déplacent. On remarque que ce ne sont pas effectivement que les membres du réseau, mais on a, je dirais, une communauté d'acteurs du champ des arts visuels en

France qui se déplacent à Arles et à Paris pour ces deux temps forts.

Ce sont des temps assez importants où l'on propose des rencontres informelles et formelles qui permettent à l'année de construire des partenariats, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Ça nous nourrit pleinement et ça permet effectivement de construire un rapport très contemporain aux problématiques et aux enjeux qui nous nourrissent. En sus de ces deux grands temps forts, qui sont tant dans le Sud que dans le Nord, on voit aussi depuis une dizaine d'années, un certain nombre de festivals qui ont lieu dans plusieurs régions, dans plusieurs communautés, à des échelles différentes. Certains d'entre eux sont aujourd'hui devenus même des festivals qui fonctionnent par spécialité. On peut citer le Festival La Gacilly, Visa pour l'image. D'ailleurs, même au sein de notre réseau aujourd'hui, on peut dénombrer neuf festivals qui ont lieu chaque année et qui travaillent selon des écritures particulières, avec des enjeux particuliers. Je peux citer par exemple le Graph-CMI à Carcassonne, qui déploie maintenant depuis quelques années Fictions Documentaires, ou encore le Centre d'Art Contemporain Photographique - Villa Pérochon (CACP) qui, grâce à son festival les Rencontres de la jeune photographie internationale, permet d'accompagner et de mettre en valeur des photographes que l'on repère aujourd'hui comme des figures majeures de la photographie.

Quel est l'intérêt principal de ces temps forts ?

Ce qui est assez intéressant, je trouve, dans ces temps forts, ceux qui sont très visibles, c'est de remarquer que ça crée une mobilité professionnelle assez importante. Ça crée des croisements. Quand on parle du public, là on est sur d'autres échelles, d'autres dynamiques qui sont vraiment pour le coup très territorialisées, dans des dialogues de proximité qui agissent à d'autres endroits. En tout cas, ce sont des temps forts.

Quelle est la place de la photographie en France ?

On pourrait dire que la place de la photographie est absolument singulière en France, et donc dans le monde. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres places aussi dynamiques pour la photographie que ce qu'est le territoire national français. D'ailleurs, si on pouvait comparer les Rencontres d'Arles à un autre grand événement où un ensemble de métiers autour de la photographie, de publics se déplacent et qui crée non seulement une place à la valorisation de la photographie mais qui devient aussi une place de marché, on pourrait se dire qu'Arles c'est un peu le Festival de Cannes, mais pour la photographie.

